

français d'origine. Cet homme déjà sur le déclin de l'âge, vivait, comme bien d'autres, dans notre malheureux siècle, dans l'indifférence pour ses devoirs religieux. On l'avait toujours vu sombre et rêveur, quoiqu'il ne fut pas d'un caractère mélancolique. Rien ne lui manquait, du côté de la fortune ; il possédait une riche plantation ; ses esclaves étaient nombreux ; sa famille ne lui offrait que des sujets de consolation. Cependant, il souffrait, il était malheureux. Impossible de le voir deux fois, sans s'apercevoir qu'il était en proie à de noirs chagrins.

Cet homme tomba malade ; sa vertueuse famille s'emprêse d'avertir le missionnaire. Celui-ci arrivait d'une excursion chez les sauvages. N'importe, quoiqu'épuisé de fatigue, il part sur le champ, pour se rendre chez le malade.

Tout le monde le voit arriver avec la plus grande joie ; car, on espère qu'il apporte au malade quelque consolation efficace. Celui-ci, informé de l'arrivée du prêtre, consent à le voir et à lui parler. Que se passa-t-il dans cet entretien ? C'est un secret connue de Dieu seul. Cependant, l'entrevue fut longue. Le prêtre sort enfin, et revient bientôt après, avec les derniers sacrements. Il apporte surtout la consolante Eucharistie, ce gage sacré de la résurrection et de la vie.

A la vue de son Dieu le malade s'écrie tout à coup d'une voix effrayante : " Voilà mon juge ! " Le missionnaire cherche à le rassurer ; mais, c'est en vain. " *J'ai péché*, continue le malade, *j'ai livré le sang du Juste : Ma première communion a été un sacrilège.*" A ces mots, il se couvre le visage, et, s'enfonce dans son lit, en proie à d'horribles convulsions. On le découvre. Le prêtre veut lui parler... Il était mort !.... Mort en désespéré !...